

## Trois minutes trop tard

7h00. Le réveil sonnait dans l'appartement du troisième. Seul dans son lit, un homme émergeait de son sommeil. Dans quelques minutes il devrait se lever, quitter cette ambiance reposante pour affronter une nouvelle journée et le lot de surprises et d'imprévus qu'elle impliquait. Mais avant il savourait ce moment, ce petit moment où entre veille et sommeil, l'esprit était encore ailleurs.

7h27. A présent il était prêt : il s'était lavé, coiffé et avait revêtu son costume de travail bleu ciel, un de ses tout premiers costumes dont il était d'ailleurs particulièrement fier. Après avoir bu son habituel café décaféiné, il enfila son manteau, attrapant au passage sa mallette de travail. Alors qu'il ouvrait la porte, il rencontra sa voisine, qui, comme lui s'apprêtait à descendre les escaliers de l'immeuble. Celle-ci devait avoir la trentaine et avait emménagé quelques années auparavant.

- Bonjour, lui lança-t-il poliment, ce à quoi elle répondit par une sorte de grognement qu'il aurait juré être celui d'un animal s'il avait eu les yeux fermés.

Il n'y prêta pas attention : il avait toujours trouvé ce genre de réactions assez pathétique..

Les deux personnes achevaient la descente des escaliers et se dirigeaient à présent vers la porte d'entrée principale du hall. Tout comme elle n'avait pas pris la peine de lui dire bonjour, elle ne prit pas non plus la peine de lui tenir la porte si bien que cette dernière se referma sur lui, faisant tomber ses dossiers au passage.

Sur le court chemin qui menait à son arrêt de bus, l'homme songea à sa voisine. Il se demandait qu'est-ce qui la poussait à agir de la sorte. Il était vrai qu'elle lui demandait sans cesse son aide pour n'importe quoi et pour des choses auxquelles il ne pouvait parfois même rien ! Un jour elle avait sonné chez lui à trois heures du matin avec un pot de confiture qu'elle ne parvenait pas à ouvrir. Un autre jour c'était son chauffage qui avait lâché. Alors il fallait aider... Bien sûr, elle ne disait jamais merci et ne paraissait d'ailleurs en aucun point reconnaissante. Elle se contentait simplement de regarder ailleurs et c'est à peine si elle ne lui faisait pas une remarque désobligeante comme « Et si vous pouviez baisser le volume de votre réveil : je l'entends de ma chambre. Vous n'êtes pas tout seul dans cet immeuble à ce que je sache ! » Et c'était pire quand il ne parvenait pas à régler le souci. Souvent il se demandait pourquoi on le sollicitait lui, et puis la réponse lui venait. C'était un homme, il était donc forcément fort et se devait également d'être courtois et poli envers les femmes s'il ne voulait pas passer pour un macho...

12h57. Sa pause venait de commencer et il était temps d'aller manger. Comme chaque jour, l'homme au costume bleu ciel se rendit à la boulangerie afin d'y acheter de quoi se rassasier. Il y

prit un sandwich au bacon avec une petite bouteille d'eau gazeuse et alla s'asseoir à une table située près de la vitrine. Alors qu'il entamait son repas, des voix éclatèrent sur le trottoir d'en face, juste de l'autre côté de la route. Il regarda dans leur direction et vit une femme qui semblait avoir une discussion plutôt agitée avec deux hommes. La situation dégénérait et, ne sachant trop quoi faire, l'homme regarda dans la direction de la boulangère. Cette dernière avait vu la même chose que lui et semblait en état de choc. Lorsque son regard croisa le sien, elle lui hurla presque :

- « Et bien qu'est-ce que vous attendez ? Allez l'aider ! C'est vous l'homme à ce que je sache ! » C'était vrai que dans tous les contes pour enfants c'étaient les princes qui sauvaient la princesse du méchant mais là... Il fallait dire que le prince approchait de la cinquantaine et qu'il avait un début de calvitie, quant au méchant, il n'y en avait pas un mais bel et bien deux qui plus est semblaient en parfaite santé.

Il finit tout de même par prendre son courage à deux mains et dans un élan héroïque, s'élança. En trois enjambées il était arrivé. Dans sa course il se rendit compte qu'il avait gardé son sandwich au bacon à la main. Ce n'est pas grave, pensa-t-il, je ferai avec... Mais les deux hommes l'avaient vu venir si bien qu'en une minute à peine c'était fini : un mauvais coup le fit vaciller. Il s'étendit au sol. S'il avait pu choisir son rôle, il n'aurait pas forcément choisi le prince...

Lorsqu'il se réveilla, une foule de personnes l'entourait. Un homme qui lui rappelait vaguement quelqu'un s'adressa alors à lui :

- « Ça va ? Tu m'entends ? On a prévenu le patron, tu peux rentrer chez toi te reposer. »

Alors qu'il peinait à se relever à cause de l'horrible douleur qui lui traversait le dos, il essaya de retrouver ses esprits. Il se trouvait toujours dans la rue de la boulangerie, là même où quelques instants plus tôt il avait perdu connaissance. Celui qui semblait être son collègue reprit :

« Tu m'as fait une de ces peurs ! Veux-tu que je te ramène chez toi ? »

Ce à quoi il réussit à articuler :

« Non, ça ira. Merci. »

13h33. Assis dans le bus qui le ramenait chez lui, l'homme regardait par la fenêtre la route qui s'étendait. Son costume bleu ciel n'était plus aussi bleu que ce matin et son sandwich au bacon était bon à jeter...

Le bus s'arrêta et laissa une femme entrer à l'intérieur. Malgré le fait qu'il était fatigué et qu'il avait terriblement mal au dos, il se leva et lui laissa la place assise, les autres sièges étant déjà occupés.

Elle lui répondit par un « Merci » accompagné d'un sourire qu'il lui rendit poliment, ravalant sa douleur.

13h57. Lorsqu'il arriva enfin chez lui, il s'assit à la table de son salon et se massa longuement les tempes, espérant ainsi évacuer toutes les tensions de la journée. Le seul désir qu'il avait à ce moment précis était de profiter le plus longtemps possible du calme que lui offrait son appartement.

14h32. On sonna à sa porte. Il s'y dirigea lentement, ses jambes lourdes de fatigue. De l'autre côté l'attendait sa voisine, totalement paniquée.

- « Il faut absolument que vous m'aidiez ! Venez ! »

Elle l'entraîna vivement vers son appartement. Quand ils entrèrent dans l'habitable, l'homme remarqua tout de suite la lumière inhabituelle de la pièce : celle-ci était plongée dans une fine fumée à laquelle s'ajoutait une légère odeur de brûlé. Il ne lui en fallut pas plus pour comprendre : il se précipita d'où semblait provenir la fumée. Dans la cuisine, d'énormes flammes s'échappaient de la gazinière.

- « Appelez les pompiers ! » lança-t-il à l'adresse de sa voisine.

Ces derniers mirent cinq minutes à arriver et l'incendie avait eu le temps de se propager. Leur premier réflexe fut de secourir la jeune femme : après tout « Les femmes et les enfants d'abord » comme on disait. Il ne pouvait pas leur en vouloir...

Le temps qu'ils reviennent, l'homme, allongé dans cet appartement en feu songeait...

14h37...

14H38...

14H39.

Sa dernière pensée aura été pour ce sandwich au bacon qu'il aurait tant aimé manger, là, tout de suite. Ils finirent par arriver, trois minutes plus tard... Trois minutes trop tard.